

HEBDO
**famille
chrétienne**

**PRÊTRE
AU PÉRIL
DU CIEL**

HEBDOMADAIRE N° 497
JEUDI 23 JUILLET 1987/7 F
50 F Belges/1,70 F Suisse
SOMMAIRE P. 15

PRÊTRE AU PÉRIL DU CIEL

Le premier devoir d'un aumônier
de parachutistes ?
Partager leur vie, les accompagner partout,
y compris lorsqu'ils sautent.
C'est ce que fait le Père Larrouquet
avec les légionnaires du 2^e REP
en Corse et au Tchad.



Le Père Larrouquet à l'instant précédant le saut et (à droite) après son atterrissage

J.
AL.

« **G**o !... » La première silhouette vient de franchir la porte de largage du Transall, aussitôt suivie, dans le ciel de Corse, d'un chapelet d'uniformes plongeant vers le sol. Les corolles se déploient l'une après l'autre, portant sans encombre jusqu'à terre l'unité du 2^e Régiment Etranger de Parachutistes, en manœuvre sur l'aéroport de Calvi. Premier à toucher le sol : un quinquagénaire à l'air posé et au sourire radieux, alors même qu'il replie

sommairement sa toile. Ce n'est que lorsqu'il met à terre son parachute ventral que l'on ne peut manquer de l'identifier, sa large croix de métal lui barrant la poitrine : le Père Larrouquet, aumônier-parachutiste du 2^e REP.

Aucune appréhension avant le saut ? « Même si les tripes se nouent inévitablement dans l'avion, c'est largement compensé par le plaisir du saut », répond-il, fourbu mais ravi. Et quand bien même...

Pour cet aumônier de la Légion Etrangère, la peur est le prix à payer pour être accepté de ses « fidèles » et compagnons d'armes depuis vingt mois.

QUINZE ANS DE SERVICE

Vingt mois de Légion seulement, mais déjà quinze ans d'armée pour cet aumônier catholique fidèle à la



Sur l'aéroport de Calvi,
les parachutistes
du 2^e REP et leur aumônier
(médailleur), sur le point
d'embarquer à bord du Transall.



J. V.
AV.

PRÊTRE AU PÉRIL DU CIEL

11^e division parachutiste : deux ans au 1^{er} RPIMA, six à la brigade parachutiste de Toulouse, deux années à l'Etat-major de la division, trois ans enfin au 3^e RPIMA. « Il est préférable, dit-il, que l'aumônier du 2^e REP ait une solide expérience. Le fait de sauter lui vaut une certaine estime. » Guère facile, en effet, de faire son trou dans cette unité d'élite où, assurément, toute considération doit se mériter. « L'aumônerie militaire a souvent rencontré un courant d'hostilité de la part de certains prêtres eux-mêmes. Ils ne voyaient que le confort relatif et autres avantages, solde de lieutenant ou capitaine notamment, sans comprendre la difficulté d'entrer en contact avec les soldats. Il est primordial de s'entraîner avec eux. Il ne faut pas penser que, s'ils sont appelés en opération, on pourra les suivre sans préparation. Il faut tout partager de leur vie. »

Tout partager : les marches de 100 km en zone de montagne, entre Calvi et Bastia, quatre jours et trois nuits de manœuvres, un sac d'une quinzaine de kilos vissé sur le dos ; les bivouacs en bord de rivière, sous la pluie de printemps ; les blessures aussi, lorsqu'on glisse au fond d'un ruisseau. Tout partager : l'aumônier se doit, comme les autres, d'attendre l'avion, des heures durant, sur l'aire d'embarquement. L'aumônier saute encore et encore, il « s'accroche », parfois prend des « gamelles ». Autant d'occasions pour lui, malgré sa réserve naturelle, de provoquer la rencontre et le dialogue. « Il arrive que ce soit après avoir sauté qu'ils viennent me saluer, reprend-il, surtout si l'exercice était spécialement dur. »

UN APOSTOLAT DIFFICILE

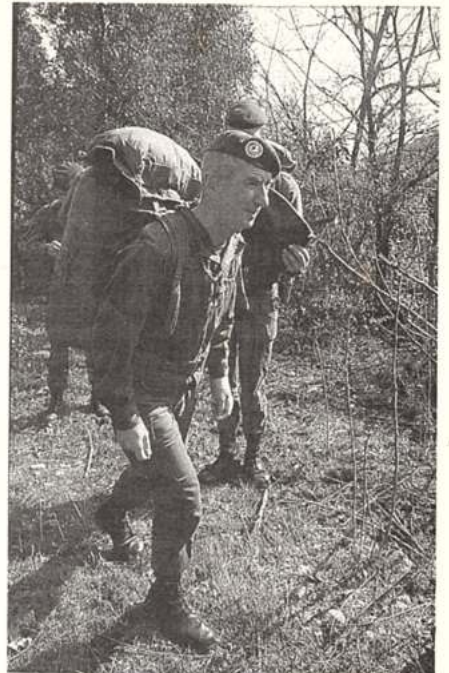
Les jeunes légionnaires, de son propre aveu, se révèlent relativement indifférents à la religion. Beaucoup pourtant sont espagnols, italiens, portugais, roumains, polonais, irlandais, libanais, mais aussi britanniques, allemands, turcs ou marocains. Mais « l'affluence » à son office mensuel dans la chapelle

du camp de Calvi en dit plus que de longs discours : seuls, pratiquement, y assistent les cadres, et surtout les officiers. Constatation à laquelle répondent en écho les propos du prédécesseur du Père Larrouquet au 2^e REP : « Si l'on n'était là que pour le culte, on pourrait vite faire sa valise et repartir d'où l'on vient. Jamais de confession et, pour la messe, jamais plus de 10% du régiment. Sauf à Noël, qui est la fête de la Légion. Ils vous le diront, ils organisent même un concours de crèches. Maintenant, pour les cadres, c'est à peu près la même chose, il ne faut pas se faire trop d'illusions. »

Un peu plus de participation de la troupe, pourtant, lorsque le Père Larrouquet part avec elle sur le terrain, pour une période plus longue, et dit alors la messe à l'occasion d'une halte. « Au cours des marches, poursuit-il, je prie. Marcher pendant plusieurs heures favorise la prière. Je pense que cela peut faciliter la présence de Dieu parmi les hommes. Foucauld s'est contenté de vivre parmi les musulmans, car il pensait que cette simple présence pouvait amener la présence de Dieu. C'est dans cet esprit que je prie en marchant. Et puis, simplement vivre le même moment ensemble, cela nous rend plus proches, cela crée des liens, même dans le silence. » Et c'est encore dans le silence qu'à la halte, sous les murs d'un vieux monastère en ruines, il sort sa Bible pour en lire quelques passages. Un aumônier militaire, plus qu'un prêtre de paroisse, connaît l'épreuve de la solitude.

Comment remplir sa mission, faire connaître le Christ ? Le Père Larrouquet essaie avant tout de se faire connaître, lui, puis de les connaître, eux, et de les aider. Quand des liens se nouent, à n'importe quelle occasion, il essaie de parler, de délivrer son message. Il essaie en même temps d'être celui à qui l'on peut parler. « Beaucoup de légionnaires n'ont jamais vu de prêtres, dit-il. Ils n'en ont que l'image que peuvent offrir les médias : un personnage souvent ridicule et rarement sympathique. La chance qu'ils ont, en arrivant, c'est que tous ou presque côtoient l'aumônier. » C'est souvent à l'occasion des manœuvres que certains viennent lui parler de projets de mariage ou de baptême.

« Le légionnaire sait qu'il doit surmonter seul ses difficultés. Celui



100 km de montagne, 15 kg sur le dos.

qui irait chez l'aumônier ferait ainsi preuve de « faiblesse ». Mais ce n'est pas un obstacle infranchissable. J'ai rencontré beaucoup de jeunes, à l'inverse de ce qui se produit trop souvent dans les paroisses, où l'on a parfois l'impression que le message de l'Eglise ne passe qu'auprès de gens qui n'ont pas ou qui n'ont plus une part active dans le monde tel qu'il tourne. J'ai rencontré à la Légion des jeunes très instruits. Et puis d'autres, issus de milieux défavorisés, ou bien défavorisés sur le plan caractériel. C'est avec eux que j'ai parfois eu les conversations les plus enrichissantes. »

Une plus grande liberté aussi, pour donner un conseil voire rétablir l'ordre. Tel autre aumônier, alors en manœuvres dans les Pyrénées, put, en tançant vertement l'un de ses officiers, éviter une sévère altercation entre douaniers et parachutistes légèrement éméchés pour avoir trop « arrosé » leurs 100 km de marche.

LA VOCATION DU CENTURION

Prier au milieu de légionnaires, être à leur service, les écouter dans ces moments privilégiés que sont les manœuvres, autant de réponses à ceux qui s'étonnent que l'on puisse concilier la mission de prêtre et celle de militaire. Un jour à



Au camp, l'inspection de la 4^e Cie. L'aumônier n'a pas d'arme. Ci-dessous, baptisant l'enfant d'un légionnaire.



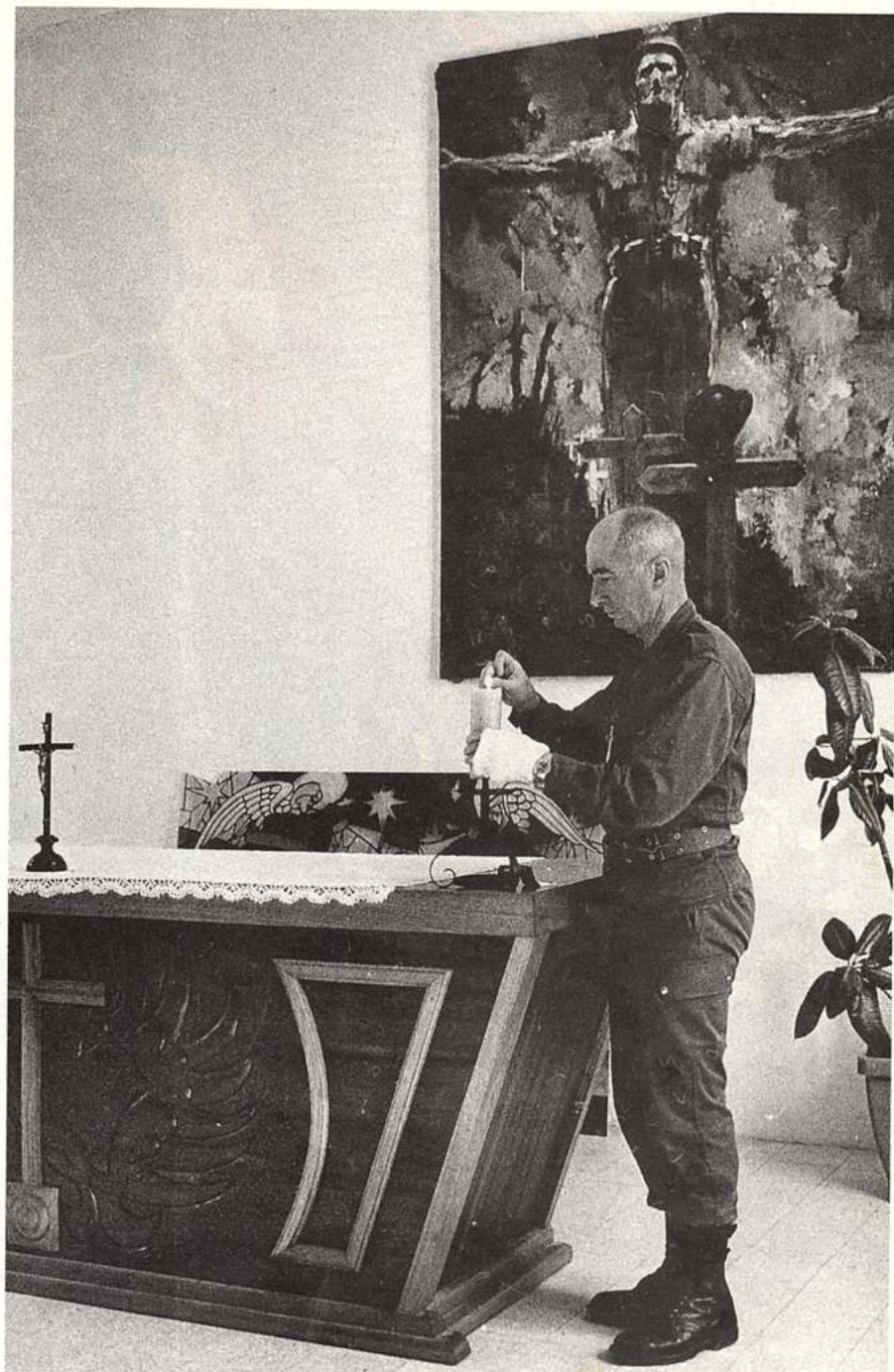
J
AV

PRÊTRE AU PÉRIL DU CIEL

Bangui, en Centrafrique, des jeunes demandèrent au Père Larrouquet pourquoi un légionnaire, qui « ne peut pas aimer Dieu », selon eux, portait une croix sur son treillis. La croix, seule « arme » de l'aumônier, partie intégrante de son uniforme. Prêtre, militaire, une double vocation ? Son prédécesseur avouait facilement que l'influence du milieu, comme pour les prêtres ouvriers, pouvait amener parfois à prendre des positions qui n'étaient plus purement d'« Eglise ». « Avant de devenir aumônier militaire, précise le Père Larrouquet, je suis resté pendant douze années dans un collège au Cameroun. Partir en tant que missionnaire ne me séduisait pas beaucoup. J'y voyais une espèce d'embrigadement. Je préférerais demeurer prêtre diocésain. » Tout au moins jusqu'à ce qu'une encyclique providentielle, « Fidei Donum » (le don de la foi), demandât justement aux prêtres diocésains de partir pour l'Afrique, exactement ce qui semblait convenir au Père Larrouquet : une école chrétienne, puis l'aumônerie d'une école privée mais laïque.

« Lorsque je suis rentré en France, poursuit-il, un aumônier militaire est entré dans l'église de ma nouvelle paroisse, pour y lire son bréviaire. Il m'a parlé de son travail et, pour moi, cela a été comme un signe qui a déterminé mon choix. Il faut dire qu'avant d'être prêtre, j'avais fait des études secondaires en vue d'une orientation militaire. Et puis, entre-temps, c'est lors d'une expérience chez les scouts que j'ai songé au sacerdoce. Mais le fait d'avoir envisagé à cette époque la carrière militaire me rend plus à mon aise dans ce métier que j'aime. »

En avril prochain, le Père Larrouquet aura atteint la limite d'âge : cinquante-huit ans. Il lui sera sans doute difficile de quitter son poste au 2^e REP, considéré par certains comme le couronnement d'une « carrière » d'aumônier militaire. D'autant que la crise des vocations n'épargne pas non plus ce domaine, exception faite peut-être des aumôniers israélites et protestants, moins nombreux. Pour pallier le manque de prêtres, l'armée permet depuis quelques années à des laïcs de s'engager dans certaines



Avant la messe dans la chapelle du 2^e REP, au retour des manœuvres.

unités avec le statut d'aumônier militaire. Au même titre que ces sous-officiers laïcs partant à la retraite, et « rempilant » pourtant dans l'aumônerie pour quelques années.

Un regret pour le Père Larrouquet ? « A l'aumônerie militaire, les activités religieuses sont réduites, vous l'avez vu, aux baptêmes et mariages essentiellement. En dehors des processions de la Semaine sainte dans les rues de la citadelle de Calvi, l'aspect liturgique m'a un peu manqué. Il est vrai que j'avais été

comblé en Afrique, au collège où l'on avait de très belles liturgies. Il n'y a qu'en Afrique que j'ai entendu des foules chanter le grégorien. » Signe du ciel sans doute, comme il aime en attendre, une affectation de quatre à cinq mois devait le rappeler au Tchad jusqu'à l'automne prochain. Avant de retrouver paroisse ou aumônerie civile, une dernière « crapahute » pour le Père Larrouquet aux côtés de ses légionnaires, dans les sables chauds de l'Afrique.

Luc Brunet